

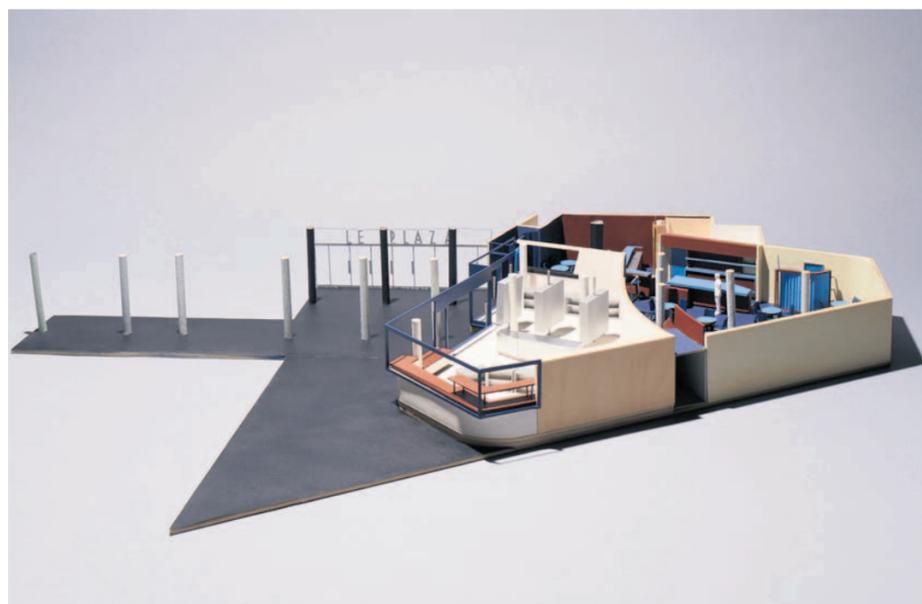
Restaurer, rénover, transformer, et parfois restituer

Sur la marquise du Plaza, l'artiste Christian Robert-Tissot poursuit sa série *Contre-plongée | From Below* en annonçant l'entracte. Du côté des architectes, c'est loin d'être la pause. L'autorisation de construire a été délivrée le 7 février. Qu'est devenu le projet du bureau FdMP entre le jour où il a convaincu le jury, le 3 septembre 2021, et le chantier qui s'annonce ? Ce moment où les différents corps de métier s'appêtent à intervenir nous a semblé idéal pour faire le point avec François de Marignac, un des architectes de FdMP, dont nous avons raconté le parcours (*La Couleur des jours* n° 45).

ÉLISABETH CHARDON

Depuis que son projet a été désigné lauréat du concours d'architecture pour la rénovation du Plaza, le bureau FdMP n'a pas chômé. Travaillant pour l'obtention de l'autorisation de construire et la mise en œuvre de ses plans, il n'a cessé d'affiner ses propositions au fur et à mesure des contraintes, mais aussi des stimulations rencontrées. Et cela en suivant des principes adoptés dès le début du concours. « Nous nous sommes rendus compte que, plus encore que les éléments du projet qui allaient être mis en place, la méthodologie allait être importante, explique François de Marignac. Nous en avons alors esquissé une qui consiste à distinguer ce qui va être restauré, ce qui va être rénové et ce qui va être transformé. » Et de préciser : « Dans ce bâtiment classé, il est important de définir les éléments patrimoniaux sur lesquels on va intervenir de façon différenciée. La structure en aluminium, les vitrines en acier ou l'espace du faux plafond, qui est très caractéristique, doivent être restaurés comme on le ferait pour une œuvre d'art. Pour d'autres éléments trop atteints, on a proposé de rénover, c'est-à-dire de mettre à neuf avec les technologies actuelles. Typiquement, quand on rénove une fenêtre, on va utiliser un vitrage isolant, un cadre isolant, tout en restant au plus proche du dessin d'origine. »

Ces deux formes d'intervention sont propices à l'imaginaire des architectes, imaginaire qu'ils déploient d'autant plus dans la transformation. « C'est là que nous avons mis les idées-forces de notre projet. Pour le concours, nous avons défini deux axes majeurs. D'abord nous avons trouvé le moyen



Maquette de l'entrée du cinéma, avec le centre d'accueil et le bar-glacier. FdMP

d'aménager un nouvel escalier qui conduit de l'étage, avec la brasserie et le balcon du cinéma, à l'entrée du rez-de-chaussée, près de laquelle nous avons placé l'espace dédié aux nouveaux formats de l'image, et au sous-sol. Un ascenseur est aussi prévu. Si le bâtiment de Marc J. Saugey est remarquable, la connexion entre les éléments n'est pas toujours évidente. »

Le second axe concerne précisément le sous-sol où mène ce nouvel escalier. Le règlement du concours demandait, pour l'entier du bâtiment et pas seulement pour le cinéma, un raccordement au réseau thermique GeniLac, un système de chauffage et de refroidissement des bâtiments à distance à partir de l'eau du Léman. Il fallait pour cela creuser un local technique sous la salle

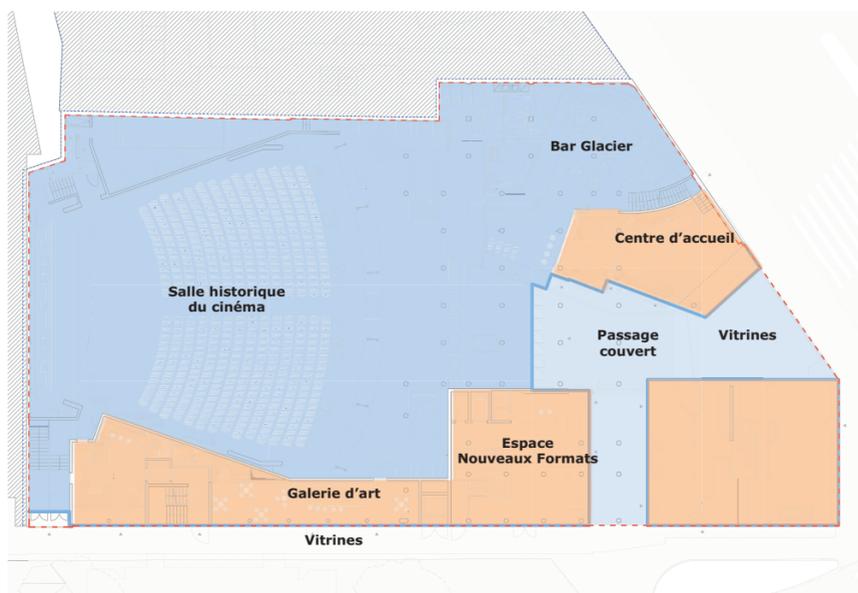
de cinéma, pour l'instant simplement posée sur la terre. Et là, les architectes voient plus grand. Quitte à creuser, ils installent sous Le Plaza une nouvelle salle immersive. « On y descend par une rampe qui tourne autour de la salle circulaire, en continuité de pensée avec la fluidité souhaitée par Saugey. »

S'ajoute à ces deux interventions une dimension plus périphérique. « Nous avons proposé de grandement activer tout ce qui pouvait être prolongé par des terrasses ou d'autres éléments extérieurs. Le lieu devant accueillir des festivals, des événements, nous voulions participer à l'animation de l'espace public, en particulier de la rue du Cendrier. »

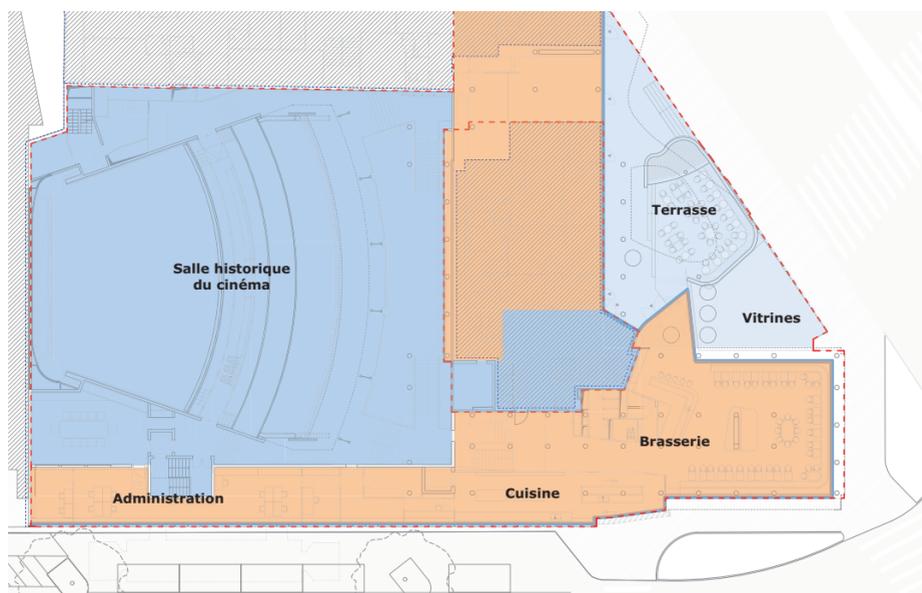
Rappelons qu'il s'agit de donner une nouvelle forme d'usage au bâtiment. Puisqu'une vaste salle de cinéma en centre-ville

Le Plaza, invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, est sauvé. Cette salle genevoise aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inaugurée en 1952, fermée depuis 2004, devait être démolie. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre : la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Du lancement du concours d'architecture à la réouverture, prévue en 2025, *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par un cahier spécial dans chacune de ses éditions. Le premier est paru dans le n° 36 (automne 2020).



Concept général de l'intervention, rez inférieur. FdMP



Concept général de l'intervention, rez inférieur. FdMP

n'a plus aujourd'hui une viabilité assurée, l'idée est de la faire fonctionner de manière plus événementielle et de lui adjoindre d'autres salles, plus petites, pour les nouveaux médias et le cinéma d'immersion. «Au stade du concours nous avons ajouté un bar rue du Cendrier mais avec la réouverture de la brasserie Europe et du bar-glacier, il a été jugé superflu. Cet espace, relié à celui des nouveaux formats, sera dédié à des expositions. Plus nous avançons, plus l'axe culturel développé par Jean-Pierre Greff, le président de la Fondation Plaza, s'impose.»

Le bar-glacier fait partie des éléments que le jury a encouragé à restituer, alors qu'il avait été métamorphosé en boîte de nuit. «L'espace avait été complètement transformé. Mais sa substance était restée la même et la construction d'origine est bien documentée.» FdMP a donc fait évoluer sa méthodologie de départ, ajoutant la restitution au triplé restauration-rénovation-transformation. «Nous percevons la reconstruction à l'identique comme une idée erronée, nous l'assimilions à une forme de plagiat, de copie. Mais en discutant avec des historiens nous avons compris que ce pouvait être aussi un acte de conservation.» Les architectes ont notamment été stimulés par l'exemple du pavillon de Ludwig Mies van der Rohe construit pour l'Exposition internationale de Barcelone en 1929 et reconstruit à l'identique dans les années 1980. «C'est une œuvre marquante de l'architecture du XX^e siècle que nous sommes contents de pouvoir visiter.»

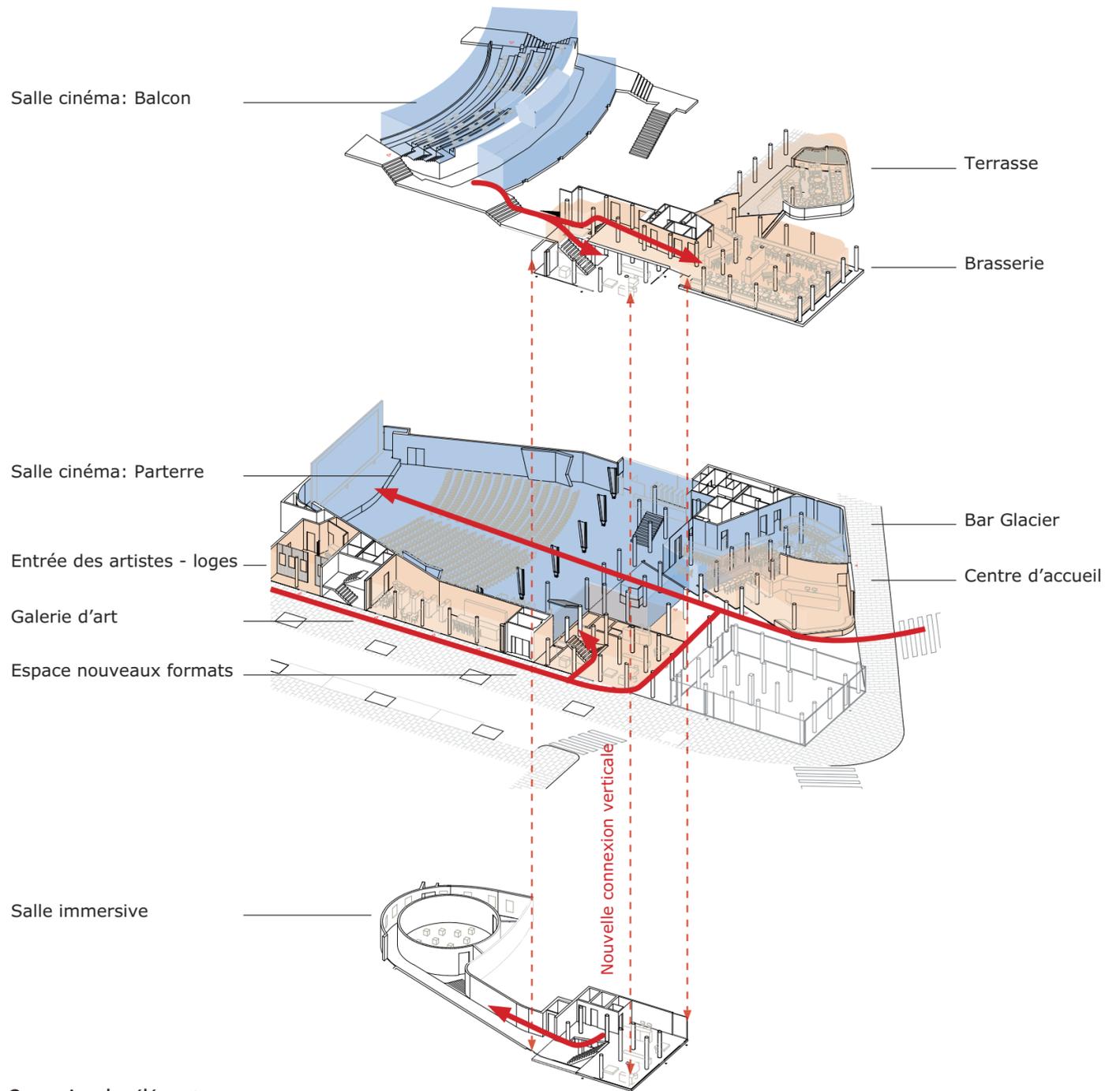
Ainsi, le travail de recherche documentaire est resté primordial depuis le concours. «Nous avons déjà à disposition une partie des archives de Saugey et nous en avons retrouvé beaucoup depuis. Par exemple, le fils du promoteur du projet possédait des factures qui ont permis d'identifier des entreprises ayant participé à la construction. Et surtout, même si nous avons déjà consulté les plans d'exécution dans les archives Saugey, il se trouve que la veuve du directeur des travaux avait chez elle une boîte où ces plans sont annotés en rouge, au plus proche de la réalité du bâtiment final, ce qui nous a permis de mieux comprendre certaines choses.»

Même si le bureau a déjà de l'expérience en matière de rénovation, il n'a jamais eu à effectuer un tel travail sur les sources, cherchant de la manière la plus scientifique possible les traces du bâtiment originel et de son évolution avant de se permettre de penser projet. «À la fin, un choix est toujours à faire : faut-il restituer ce que Saugey a dessiné, ou ce qui est documenté par une photo d'époque, ou encore ce qui résulte d'une transformation ultérieure qui a peut-être autant de valeur ?»

Depuis une année et demie, ce sont essentiellement à ces processus que les architectes ont travaillé, dans la continuité des discussions menées avec le jury dans le cadre du concours. «Nous sommes ainsi revenus sur une intervention qu'aujourd'hui je qualifie de brutale. On enlevait beaucoup, on ajoutait beaucoup de contemporain. Il reste que, sans cette attitude assez libre, nous n'aurions peut-être proposé ni l'escalier ni la salle immersive en sous-sol. Dans un premier temps, pour laisser venir des idées fortes, nous nous sommes libérés des contraintes, quitte à les retrouver ensuite.»

Les architectes se sont aussi imprégnés des écrits de Marc J. Saugey. «Et puis on s'est rendu compte que c'était l'œuvre et non le discours de l'architecte qu'il fallait restaurer en essayant de l'appliquer à l'époque actuelle. Il faut rappeler qu'il pensait que son bâtiment avait une durée de vie de trente ans.»

Alors que le chantier va commencer, les découvertes continuent. «Je viens de réaliser, en travaillant avec un serrurier, qu'une vitrine que je voulais absolument restaurer parce que je la trouve magnifique n'est pas d'origine : on voit que les profils corres-



Connexion des éléments.

pondent à un type de fabrication plus tardif. En observant mieux les dessins de Saugey, on constate la différence.» Par ailleurs, pour les vitrines, FdMP échange aussi avec le bureau de Jean-Paul Jaccaud, qui rénove les arcades de la longue barre construite par Marc J. Saugey dans les mêmes années que Mont-Blanc Centre aux Terraux-du-Temple, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau. «Elles sont proches dans le dessin mais on voit que des entreprises différentes les ont fabriquées.» Aussi, les arcades autour du Plaza ont évolué, avec souvent des montants verticaux ajoutés, sans doute pour donner plus de solidité. «On s'enthousiasme pour retrouver l'état de départ avant de comprendre que les éléments ont été changés pour de bonnes raisons.»

Tout un travail de recherche a aussi été effectué pour retrouver les différentes signalétiques du bâtiment, notamment les enseignes du cinéma côté Chantepoulet et côté Cendrier.

Parmi les surprises de ces mois d'enquête, l'une concerne la couleur de la cabine pour la vente des billets. La stratigraphie des couches de peinture a permis de retrouver le jaune d'origine, qui va être rétabli, même si tout le monde pensait qu'elle avait toujours été rouge.

Et puisqu'on va creuser sous le Plaza, a-t-on envisagé une découverte archéologique ? «Des séances ont eu lieu avec l'archéologue cantonal et de nombreux sondages ont déjà été effectués. En outre, une importante intervention en sous-sol n'est pas préconisée pour des bâtiments remarquables, selon des recommandations fédérales qui établissent que le sous-sol a dans

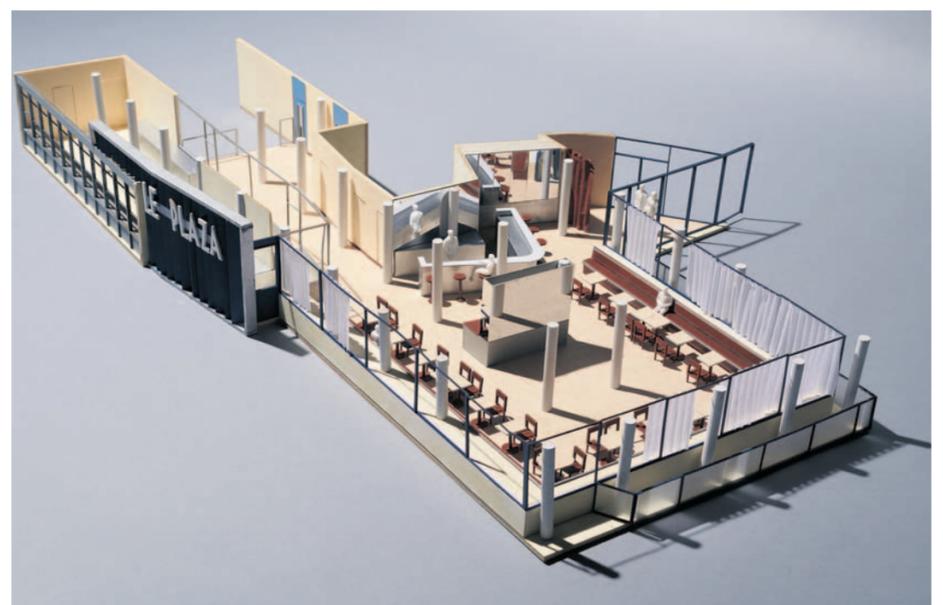
ce cas autant de valeur que l'œuvre elle-même. La réflexion a donc eu lieu. Cette intervention participant à redonner vie au bâtiment pour permettre sa conservation, elle a été jugée valable.»

Entretiens, le local technique, qui avait été la raison première de creuser sous le cinéma, a trouvé sa place sous l'immeuble, dans le sous-sol existant, grâce à la déclivité du terrain. On ne terrassera finalement que pour la salle immersive, qui apporte une véritable valeur ajoutée.

On commence à rêver. Mais les premiers temps du chantier seront avant tout consacrés à des mises aux normes sanitaires et sécuritaires. Après un soigneux désa-

miantage, il s'agira de désunir le cinéma et l'immeuble. Ou plus précisément de scier la dalle qui unit le toit de la salle au premier étage du bâtiment. Un séisme qui la ferait vibrer pourrait entraîner la chute de l'immeuble.

Ensuite commencera réellement la mise en œuvre du projet, avec de vrais défis pour les entreprises spécialisées qui y participeront. Et en parallèle, les architectes continueront de rêver. Par exemple à un hôtel relié au Plaza dans les étages de Mont-Blanc Centre. Marc J. Saugey n'en avait-il pas eu lui-même l'idée, tout comme il avait imaginé un cinéma associé à l'Hôtel du Rhône ?



Maquette de la Brasserie Europe au 1^{er} étage, avec l'enseigne de la rue du Cendrier. FdMP



Photographie Raphaëlle Mueller, février 2023.

Suite de la série d'interventions de Christian Robert-Tissot sur l'enseigne lumineuse du Plaza, *Contre-plongée / From Below*. Cette enseigne va bientôt connaître un léger déplacement, rejoignant la bordure de la marquise, où elle était initialement. C'était au temps où l'ouvreuse proposait ses sucreries à l'entracte.



novembre 2020



février 2021



mai 2021

Entracte

À l'occasion de la dixième intervention de la série *Contre-plongée* | *From Below* proposée par Christian Robert-Tissot sur l'enseigne lumineuse du Plaza, l'auteur relie entre elles ces allusions cinématographiques, profitant de leur polysémie.

CLAUDE-HUBERT TATOT

Ce n'était pas au temps du cinéma muet, comme le chante Brel, mais au temps moins ancien des ouvreuses et des entractes. Il fallait une pause, d'abord pour changer de bobine. Ma mère me raconte amusée comment au cinéma en plein air elle n'a rien compris aux *Canons de Navarone*. Quand elle a vu le héros, mort dans la première partie, se mettre à grimper une falaise, elle eut la certitude que le projectionniste avait inversé les bobines. Fausse manœuvre qui faisait basculer ce film de guerre dans la catégorie expérimentale, surréaliste et comique.

L'entracte a perduré bien après que les cabines ont été équipées de deux projecteurs. Après le court métrage, les bandes annonces, le garçonnet de Jean Mineur inévitablement suivi des publicités pour les Esquimaux Gervais et les bonbons La Pie qui Chante, avant le film donc, la salle se rallumait. Un panier plat en bandoulière, l'ouvreuse apportait des friandises et, passant dans les allées, elle en faisait l'article à la criée : *bonbons caramels esquimaux chocolats*. Les parents en offraient aux enfants et les garçons aux filles. De cette litanie sucrée, Noël Roux fit un refrain à la mode, succès de 1953 interprété par Annie Cordy,

chanteuse, artiste de music-hall et aussi actrice dans plus de quarante films dont *Les passagers de la pluie* de René Clément. Mais ces paroles d'entracte sont revenues à Christian Robert-Tissot plutôt par la voix de Dalida. Chanteuse populaire, à l'affiche en 1986 du film *Le sixième jour* de Youssef Chahine.

En 1973, *Paroles... Paroles...*, duo Dalida Delon, qui furent amants dans les années 60, est un succès mondial. L'un et l'autre semblent rejouer leurs propres rôles entre réalité et fiction. C'est plus le paradis, pas tout à fait l'apocalypse, non plus la *dolce vita*.

« Caramels, bonbons et chocolats, / (...) / Merci, pas pour moi mais tu peux bien les offrir à une autre / (...) / Moi les mots tendres enrobés de douceur / Se posent sur ma bouche, mais jamais sur mon cœur ».

C'est presque du mépris. Plus question de demander « Tu vois mes pieds dans la glace ? » comme le faisait Brigitte Bardot, elle encore actrice et chanteuse. Donc pas non plus de « Vous me remercieriez plus tard ». Et nous ne sommes pas dans un film muet. Que des paroles, c'est même le titre. Pas d'enlacement ni de lèvres sucrées offertes dans le noir revenu. Pas de baiser esquimeau nez à nez, comme on se le figurait alors. Et chanter comme Roberto Benigni « I scream, you scream, we all scream for ice cream » ne réchaufferait pas l'ambiance. Dalida, dont les journaux ont tant raconté

les amours endeuillées, dit à Delon qu'il peut arrêter son cinéma.

Christian Robert-Tissot ne va pas arrêter le sien. Dixième occurrence de *Contre-plongée*, phrases courtes évoquant le cinéma et accrochées en façade du Plaza, « bonbons caramels esquimaux chocolats », sous-titré en rouge plus laconiquement « entracte », annonce simplement une pause. Le temps nécessaire pour que le bandeau de texte retrouve sa place initiale, à savoir non sur la marquise mais en sa bordure. Cette restauration est la promesse d'un renouveau pour ce cinéma un temps voué à la démolition.

Christian Robert-Tissot a commencé par la fin avec des remerciements et enchaîné avec des répliques, des castings, des évocations, des indices, jamais des titres de films. Les lettres plus petites, parfois rouges, sont parfois des traductions, parfois des commentaires, qui éclairent autrement.

Parce qu'il n'est pas particulièrement cinéphile, ses propos s'adressent à toutes et tous. Polysémiques, ils renvoient également à l'état du monde, archives et actualité se conjuguent. « Tu vois mes pieds dans la glace ? », écho de la scène mythique tournée par Jean-Luc Godard, devenue autrement sulfureuse après *#MeToo*, incite à se demander qui peut regarder quoi et comment. « Atmosphère » fait raisonner la gouaille d'Arletty dans *Hôtel du Nord* et fait aussi souffler, à l'ère du dérèglement cli-

matique et de la pollution de l'air, un vent d'urgence. Tous dans le même bateau mais il se pourrait que le canot de sauvetage soit étroit : « On va avoir besoin d'un plus gros bateau ». À moins que l'apocalypse, ce soit pour maintenant. Il faudrait rejoindre Marcello, qui a quitté Rome depuis longtemps. Il serait au firmament, « Deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin ». Y arriverons-nous ?

Après la pause, Christian Robert-Tissot poursuivra l'aventure. Il nous console des affres de l'actualité avec des « mots tendres enrobés de douceur ». « Encore des mots, toujours des mots / (...) / rien que des mots » dirait Dalida. « Voilà tout / Car en tout état de cause / Ici-bas pour aller loin / Il ne faut pas faire grand-chose / Pourvu qu'on le fasse bien / Demandez bonbons, caramels, esquimaux, chocolats », répondrait Annie Cordy.



août 2021



novembre 2021



février 2022



mai 2022



août 2022



novembre 2022



février 2023